publia des romans, un poëme, des études historiques, etc., qui attirèrent sur lui l'attention publique. Guillaume IV le nomma son historiographe, mais il conserva peu de temps cette place. Nommé, en 1850, consul aux Etats-Unis, il s'établit d'abord à Norfolk en Virginie, puis habita dans le Massachusets, où il continua, jusqu'à sa mort, ses travaux littéraires. Parmi ses œuvres, qui sont extrêmement nombreuses, nous mentionnerons : la *Beauté d'Arles* (1829); *Richelieu* (1829); *Darnley* (1830); *Marion Delorme* (1830); *Histoire de la chevalerie* (1830); *Philippe-Auguste*, *Henry Masterton*, *Vies des grands capitaines* (1832); *Histoire de Charlemagne* (1832); *John Marston Hall* (1824); *Marie de Bourgogne* (1835); la *Gipsy* (1835); *Un sur mille* (1845); la *Cité ruinée*, le *Livre des passions*, *Sur les maisons d'éducation de l'Allemagne* (1835); *Attila*, *Vie du prince Noir* (1836); *Histoire des femmes célèbres* (1837); *Vies des hommes d'Etat étrangers*, pour l'*Encyclopédie Lardner*, *Louis XIV et son temps*, le *Voleur* (1838); le *Huguenot*, *Charles Tyrrel* (1839); *Corse de Léon* ou le *Brigand*, *Correspondance de James Vernon de* 1696 *à* 1708 (1841); *Morley Ernstein*, la *Jacquerie*, *Histoire de Richard Cœur de Lion* (1842); *Arabella Stuart*, le *Grand chemin du roi*, *Marie Stuart*, le *Faux héritier* (1843); *Arrah Neil* (1845); *Heidelberg* (1846); *Russell* (1847); l'*Homme des bois*, *Kamaralzaman*, les *Contes de John Jones*, tirés de l'histoire d'Angleterre (1849); *But et obstacles*, *New-York* (1851); *Pequinillo*, *Une vie tourmentée* (1852); *Agnès Sorel* (Londres, 1853); *Une ancienne domination* (Londres, 1855); le *Page de lord Montaigu* (1858); *Bernard Marsh* (1864, 2 vol.), roman qu'il avait laissé en manuscrit.

JAMES (Aimé-François), théologien français, né à Ryes, près de Bayeux (Calvados), en 1804. Il vint se fixer à Paris, où il a été aumônier de l'Ecole polytechnique, puis grand vicaire. Outre un *Tableau chronologique, synchronique et synoptique de l'histoire universelle de l'Eglise* (1832), et un *Tableau historique et synoptique de la vie de Jésus-Christ* (1842), on a de lui : *Histoire de l'Ancien Testament* (Paris, 1835-1836, 2 vol. in-4°); *Histoire du Nouveau Testament et des Juifs* (Paris, 1836); *Dictionnaire de l'Ecriture sainte* (Paris, 1837, in-8°), plusieurs fois réédité; *Repertorium biblicum* (Paris, 1844, in-8°); *Essai sur le concile de Jérusalem* (Paris, 1846); *Saint Pierre, successeur de Jésus-Christ, dans le gouvernement de l'Eglise militante* (Paris, 1846), etc. On lui doit aussi une traduction du *Triomphe du saint-siége et de l'Eglise*, de Grégoire XVI (2 vol. in-8°).

JAMES (Constantin), médecin français, né à Bayeux (Calvados) en 1813. Il était interne des hôpitaux lorsque Magendie le chargea de rédiger ses leçons de physiologie et l'emmena avec lui dans un voyage scientifique en Italie. Reçu docteur en 1840, M. James ouvrit un cours de médecine à l'Athénée royal et fit des conférences au cercle agricole. M. James s'est acquis une réputation méritée comme praticien et comme écrivain médical. Il a beaucoup voyagé. En revenant d'un voyage en Egypte, il faillit être assassiné en chemin de fer, en 1871. Outre plusieurs mémoires intéressants, notamment sur l'*Empoisonnement par l'acide arsénieux* et sur la *Paralysie de la face et des sens*, où il se prononça pour la division des nerfs en sensitifs, nous citerons de lui : *Leçons sur les phénomènes physiques de la vie, d'après M. Magendie* (1837, 2 vol. in-8°); *Leçons sur les fonctions du système nerveux*, par Magendie (1839, 2 vol.); *Observations de guérison d'une paralysie complète de la face* (1841, in-8°); *Des névralgies et de leur traitement* (1841); *Voyage scientifique à Naples* (1844, in-8°); *Etudes sur l'hydrothérapie ou traitement par l'eau froide* (1846); *Guide pratique aux eaux minérales de France et de l'étranger* (1851), souvent réédité; *Du choix des eaux minérales dans le traitement des maladies de poitrine* (1853); *Rapport sur les eaux minérales de la Corse* (1854), rédigé à la suite d'une mission dont le docteur James fut chargé par le gouvernement en 1853; *De l'emploi des eaux minérales* (1856); *Toilette d'une Romaine au temps d'Auguste, Cosmétiques d'une Parisienne au* XIX*e siècle* (1865), etc.

JAMÉSIE s. f. (ja-mé-sî — de *James*, sav. angl.). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des saxifragées, comprenant plusieurs espèces, qui croissent dans l'Amérique boréale.

JAMESON ou **JAMESONE** (George), peintre écossais, surnommé **le Van Dyck de l'Ecosse**, né à Aberdeen en 1586, mort en 1644. Pour se perfectionner dans son art, il se rendit en Flandre, où il prit des leçons de Rubens et de Van Dyck, puis revint dans son pays natal en 1628. Jameson exécuta des tableaux d'histoire, mais excella surtout dans le portrait, qu'il peignait généralement sur toile fine. En 1633, à l'occasion d'un voyage que Charles Ier fit à Edimbourg, les magistrats de cette ville chargèrent Jameson de peindre les portraits des rois d'Ecosse, et il s'acquitta de cette tâche avec tant d'habileté que Charles Ier lui commanda son portrait en pied. Les œuvres de cet artiste sont assez nombreuses en Ecosse. Elles sont remarquables par la noblesse du style, par la délicatesse de la touche et par la beauté du coloris.

JAMESON (Robert), minéralogiste anglais, né à Leith en 1774, mort à Edimbourg en 1854. Il était docteur en médecine lorsqu'il fut nommé conservateur du Muséum de sa ville natale. Il renonça alors à exercer la profession médicale pour s'occuper de botanique et de minéralogie, visita successivement les îles Shetland (1794), l'île d'Arran, alors inconnue aux géologues (1797), les Hébrides et les îles Occidentales (1798), les îles Orcades (1799), Freiberg (1800), étudiant partout l'histoire naturelle et la constitution géologique des lieux qu'il visitait. De retour à Edimbourg en 1804, il fut appelé à occuper la chaire d'histoire naturelle de cette ville, y fit des cours très-suivis et fonda, en 1808, la Société wernérienne, dont il devint président. Outre un grand nombre d'articles dans divers recueils et journaux scientifiques, il a publié : *Esquisse de la minéralogie des îles Shetland et de l'île d'Arran* (1798, in-8°); *Voyages minéralogiques dans les îles Hébrides, etc., et sur le continent de l'Ecosse* (1800, 2 vol. in-8°); *Eléments de géognésie* (1809, in-8°); *Traité sur les caractères extérieurs des minéraux* (1805, in-8°); *Système de minéralogie* (Londres, 1804-1808, 2 vol. in-8°); *Manuel de minéralogie* (Londres, 1823, in-8°), etc.

JAMESON (Anna MURPHY, mistress), femme de lettres anglaise, née à Dublin en 1797, morte à Londres en 1860. Son père, le peintre Murphy, lui fit donner une brillante éducation et la maria, en 1824, avec M. Jameson, un jurisconsulte. Elle débuta, sous le voile de l'anonyme, par le *Journal d'une ennuyée* (1826), récit d'un voyage en France et en Italie, qui appela vivement sur elle l'attention publique. Plus tard, elle alla habiter Vienne, où elle connut Gœthe, le prince de Metternich et la princesse Amélie de Saxe, avec lesquels elle entretint longtemps une intéressante correspondance. En 1834, elle suivit son mari au Canada, et ce fut pour elle une occasion d'étudier ce curieux pays. Ses principaux ouvrages sont : *Vies et amours des poëtes*, ouvrage dans lequel elle fait ressortir l'influence qu'ont exercée les femmes sur les écrivains les plus illustres (1829); *Vies des reines célèbres* (1831), trad. en français par Mme de Montanclos; *Héroïnes poétiques et historiques* (1832); les *Beautés de la cour de Charles II* (1833); *Esquisses et croquis de voyage* (1834); les *Héroïnes de Shakspeare*, ouvrage orné de dessins de l'auteur (1838); *Etudes d'hiver et promenades d'été au Canada* (1838); *Guide dans les galeries artistiques de Londres ouvertes au public* (1842) et *Guide dans les galeries privées de l'Angleterre* (1844); *Souvenirs et essais artistiques* (1846); *Légendes de l'Ecriture et des martyrs* (1848); *Légendes des ordres monastiques* (1850); *Légendes de la Madone* (1852), ouvrages spécialement consacrés à l'art religieux; le *Canada* (1855); *Pensées, réminiscences et fantaisies* (1855); les *Sœurs de charité catholiques et les protestantes* (1855); la *Communion du travail* (1856); *Histoire de Notre-Seigneur et de son précurseur, saint Jean-Baptiste, tels qu'ils ont été représentés par l'art chrétien* (1864, 2 vol.), ouvrage qu'elle laissa inachevé, et qui fut terminé par lady Eastlake.

JAMESONIE s. f. (ja-me-so-nî — de *Jameson*, sav. angl.). Bot. Genre de fougères, de la tribu des polypodiées, comprenant plusieurs espèces, qui croissent au Pérou.

JAMESONITE s. f. (ja-me-so-ni-te — de *Jameson*, sav. angl.). Minér. Variété de sulfure naturel de plomb et d'antimoine.

— **Encycl.** On trouve la *jamesonite* en Espagne, en Hongrie, en Toscane, au Brésil, mais surtout en Angleterre, dans le pays de Cornouailles, où elle accompagne la bournonite et se présente en masses cristallines, bacillaires ou fibreuses. La forme dominante de ses cristaux est un prisme droit à base rhombe, d'environ 101° 20'. C'est une substance douée d'un éclat métallique et dont la couleur est gris d'acier; sa dureté est de 2,5 et sa densité de 5,56 à 5,62. Au chalumeau, elle se comporte absolument comme la zinckénite. A l'état pur, la *jamesonite* se compose, en poids, de 20,28 de soufre, 36,19 d'antimoine et 43,53 de plomb; mais les proportions de ces trois substances varient plus ou moins. En outre, on y rencontre ordinairement une certaine quantité de fer, de cuivre, de zinc et de bismuth. On a même rencontré, aux environs de Tauves, dans le Puy-de-Dôme, un minéral aurifère que l'on considère comme une variété de *jamesonite*.

JAMESTOWN, ville des Etats-Unis d'Amérique, Etat de la Virginie, à 80 kilom. S.-O. de Richmond, sur la rive gauche du James-River; 4,700 hab. C'est le premier établissement des Anglais aux Etats-Unis, créé en 1608.

JAMESTOWN ou **SAINT-JAMES**, ville forte de l'île Sainte-Hélène, sur la baie de son nom et la côte N.-O. de l'île; 3,000 hab., ch.-l. de l'île et résidence du gouverneur; port très-sûr, défendu par sept batteries à fleur d'eau. Le fort Saint-James, situé sur la montagne voisine, commande la ville et la baie.

JAMET (Lyon ou Léon), poëte français, né à Sussy (Poitou) vers le commencement du XVIe siècle, mort en Normandie vers 1561. Il se rendit à la cour de François Ier, où son esprit et sa naissance lui valurent un favorable accueil et où il se lia intimement avec Marot. Dans ce bienheureux temps, où l'Eglise veillait non-seulement sur le salut des âmes, mais encore sur la cuisine des gens, Marot fut surpris mangeant du lard un jour maigre. La prison seule était capable d'expier ce forfait. Enfermé au Châtelet, Marot demanda à son ami, dans une épître en vers, d'intervenir en sa faveur; mais malgré toutes ses démarches Jamet ne parvint qu'à adoucir la captivité de l'illustre poëte. Bientôt, soupçonné lui-même de pencher vers le protestantisme pour avoir parlé avec un médiocre respect de la gent monacale, il se vit contraint de quitter la France (1535). Il trouva un asile à la cour de Ferrare, auprès de la duchesse Renée, fille de Louis XII, qui le prit pour secrétaire, et il gagna à tel point la confiance du duc, que ce prince le chargea de plusieurs missions diplomatiques importantes. En 1543, Jamet adressa à Marot, pour l'engager à venir le rejoindre, une épître dans laquelle il lui reproche, en vers que nous citerons pour donner une idée de sa manière, d'avoir gardé un long silence avec son ami :

Mais voirement, ami Clément,
Tout clairement, dis-moi comment,
Tant et pourquoi tu te tiens quoi
D'écrire à moi qui suis à toi?
T'ai-je laissé par le passé?
T'ai-je offensé ou courroucé?

Marot ne put répondre à l'invitation de Jamet, car il mourut à Turin quelques mois après l'avoir reçue. Quant à Jamet, il revint avec la duchesse Renée en France, où il termina sa vie. On a de lui quelques poésies fugitives, qui ne manquent ni de grâce ni de facilité, et qui ont été insérées dans les *Œuvres* de Marot.

JAMET (Pierre-Charles), écrivain français, né à Argentan en 1701, mort vers 1780. Employé dans les bureaux de l'intendance de son pays natal (1720), il devint commis des finances à Paris en 1723, et premier commis de la Compagnie des Indes à Lorient, en 1735. Jamet avait repris à Paris ses fonctions dans le contrôle général lorsque, accusé d'avoir écrit des pamphlets contre la cour, il fut enfermé à la Bastille. On lui doit un assez grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : *Essais métaphysiques* (1732, in-12); les *Pieds de mouche* ou les *Nouvelles noces de Rabelais* (1732, 6 vol. in-8°); *Lettre en forme de dissertation sur la création* (1733, in-8°); *Idée de la métaphysique* (1739, in-12); *Lettre sur les caractères de différence de la métaphysique et de la logique* (1740, in-12); *Lettre à M. Lancelot sur l'infini ou l'unité de substance, et à l'auteur de la* Philosophie des jeunes gens (1740, in-8°); *Lettres critiques sur le goût et sur les doctrines de Bayle* (1740, in-12); *Trois lettres aux imprimeurs du Dictionnaire de Trévoux* (1748-1750, in-4°); *Lettre aux auteurs de l'Encyclopédie* (1750, in-4°); *Petit écrit sur les devoirs des gens en place* (1753, in-fol.); *Lettres de M. Jamet au sujet de ses mémoires manuscrits concernant le commerce des Indes* (1754, in-fol.); *Observations pour perfectionner les Dictionnaires de Trévoux et de Moreri* (1756, in-12), travail daté de la Bastille.

JAMET jeune (François-Louis), bibliophile français, frère du précédent, né à Louvières en 1710, mort à Paris en 1778. Après avoir été secrétaire de l'intendant de La Galaizière, à Soissons, puis à Nancy, où il passa vingt ans, il servit pendant quelque temps dans la gendarmerie, connut le célèbre bénédictin D. Calmet, à qui il dut l'amour des livres, et vint enfin à Paris, où il fréquenta les libraires et les auteurs. Jamet a beaucoup travaillé à réunir, à collectionner, à annoter, mais il n'a publié que quelques articles dans l'*Année littéraire*, les *Mémoires de Trévoux* et d'autres recueils du même genre. Charles Nodier a dit de lui : « Il ne faut à Jamet qu'un prétexte pour étaler à plaisir le luxe le plus effréné d'athéisme et de libertinage, et ce prétexte n'est jamais difficile à trouver pour son imagination débauchée; il brode des polissonneries sur un moraliste et des impiétés sur un sermon. On ne peut lui refuser toutefois une vaste et curieuse érudition. »

JAMET (Pierre-François), fondateur de l'école des sourds-muets du Bon-Sauveur, né à Fresnes (Orne) en 1762, mort en 1845. A vingt-cinq ans, il fut ordonné prêtre puis mis, comme chapelain, à la tête de la communauté du Bon-Sauveur (Calvados), qui, grâce à lui, devint une maison d'instruction pour les jeunes filles, un asile pour les aliénés, une école pour les sourds-muets des deux sexes, et à laquelle il ajouta un dispensaire pour les pauvres. Nommé recteur de l'académie de Caen en 1820, puis chanoine de Bayeux, d'Albi, de Coutances, Jamet n'en continua pas moins à prodiguer ses soins à l'école des sourds-muets du Bon-Sauveur et à ses succursales d'Albi et de Pont-l'Abbé; mais il appliqua à l'enseignement de ces infortunés une méthode des plus défectueuses, qui a subi depuis lors une réforme radicale. On lui doit un *Mémoire sur l'instruction des sourds-muets* (Caen, 1825, in-8°) et plusieurs ouvrages traduits du portugais et de l'italien.

JAMETZ, en latin *Gemmacum*, village et commune de France (Meuse), cant., arrond. et à 10 kilom. S. de Montmédy, sur le Loison; 811 hab. Fabrication de bas de fil de lin. Vestiges de fortifications. C'était autrefois une place forte et le chef-lieu d'une seigneurie cédée à Louis XIII par le duc de Lorraine, en 1641, puis donnée aux Condé par Louis XIV.

JAMIESON (John), philologue écossais, né à Forfar en 1759, mort à Edimbourg en 1838. Pendant quarante ans, il fut pasteur d'une communauté dissidente dans cette dernière ville. L'ouvrage le plus remarquable de Jamieson, celui qui a fondé sa réputation comme savant, est son *Dictionnaire étymologique de la langue écossaise* (Edimbourg, 1808-1809, 2 vol. in-4°), dont un *abrégé* parut en 1818 et qui fut complété plus tard par un *Supplément* (1825, 2 vol. in-4°). Ce n'est pas toutefois au point de vue du criticisme philologique que ce dictionnaire a le plus de valeur; il est surtout précieux comme le recueil le plus complet qui ait jamais été formé des termes, des locutions et des coutumes jadis en vigueur en Ecosse. Parmi les autres écrits de Jamieson, nous mentionnerons : le *Socianisme démasqué* (1786); les *Chagrins de l'esclavage*, poëme (1789); *Sermons sur le cœur* (1790, 2 vol.); *Congal et Fenella*, roman en vers (1791); *Réponse au docteur Priestley* (1795, 2 vol.); l'*Eternité*, poëme (1798); *Défense de la doctrine de l'Ecriture* (1795, 2 vol. in-8°); l'*Usage de l'histoire sacrée* (1802, 2 vol. in-8°); *Essai historique sur les anciens Culdées d'Iona* (1811, in-8°); *Hermes scythicus* ou les *Rapports radicaux des langues grecque et latine avec le gothique* (1814, in-8°); *Description historique des palais royaux d'Ecosse*, etc.

JAMIN (dom Nicolas), théologien et bénédictin français, né à Dinan (Bretagne) en 1711, mort en 1782. Il devint prieur de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, en 1763, et composa plusieurs ouvrages qui ont été traduits en allemand. Les principaux sont : *Pensées théologiques relatives aux erreurs du temps* (Paris, 1769, in-12), dans lesquelles il attaque vivement les jansénistes et qui furent plusieurs fois rééditées; *Traité de la lecture chrétienne* (Paris, 1774); le *Fruit de mes lectures* ou *Pensées tirées des auteurs profanes* (Paris, 1775).

JAMIN (Jean-Baptiste, vicomte), général français, né à Villers-Claye près de Montmédy en 1772, mort en 1848. Engagé volontaire au commencement de la Révolution, il gagna le grade de chef de bataillon en enlevant une redoute au siége de Gênes en 1800, reçut une blessure au passage du Mincio, fit comme colonel les campagnes d'Allemagne de 1806 à 1809, puis passa en Espagne. Devenu général de brigade en 1813, il se battit à Lutzen, où il fut blessé, à Bautzen, fut fait prisonnier au combat de La Fère-Champenoise (1814), prit part à la bataille de Waterloo (1815), et devint néanmoins commandant du département du Lot au retour des Bourbons (1816). En 1822, il reçut le titre de vicomte, fit l'année suivante la campagne d'Espagne, à la suite de laquelle il fut promu lieutenant général et assista, en 1832, au siége d'Anvers. En 1837, il passa dans la réserve. Nommé député de Montmédy en 1842, il siégea dans les rangs de la majorité conservatrice jusqu'en 1846, époque où il reçut un siége à la Chambre des pairs.

JAMIN (Jean-Baptiste-Auguste-Marie), marquis DE BERMUY, général français, né à Louvigné-du-Désert, Bretagne, en 1773, mort à Waterloo en 1815. Entré comme sous-lieutenant dans un régiment de cavalerie en 1792, il fit les campagnes de la Révolution, devint aide de camp de Masséna, puis du roi Joseph (1806), fut nommé, l'année suivante, colonel de chevau-légers de la garde royale de Naples, passa, en 1808, en Espagne et reçut, avec le titre de marquis de Bermuy, le grade de général de brigade en 1810. A la malheureuse bataille de Vittoria, Jamin se conduisit avec une bravoure qui l'a fait placer au rang de nos meilleurs généraux de cavalerie. De retour en France, il fit la campagne de 1814, fut nommé major des grenadiers à cheval de la garde, continua à servir sous la Restauration, rentra dans la garde impériale après le retour de Napoléon de l'île d'Elbe, et trouva la mort sur le champ de bataille de Waterloo.

JAMIN (Jules-Célestin), physicien français, né en 1818. Elève de l'Ecole normale supérieure, il obtint le premier rang au concours d'agrégation de 1841, puis devint professeur de physique au collége Bourbon, à l'Ecole polytechnique et à la Faculté des sciences de Paris (1863). Outre des articles dans la *Revue des Deux-Mondes*, on a de ce savant : *Cours de physique de l'Ecole polytechnique* (1858-1861, 3 vol. in-8°).

JAMINIE s. f. (ja-mi-nî). Moll. Genre de mollusques gastéropodes à coquille univalve, formé aux dépens des auricules, et non adopté.

JAMIS s. m. (ja-mi). Comm. Espèce de toile de coton du Levant.

JAMME (Alexandre-Auguste), littérateur et jurisconsulte français, né à Toulouse en 1736, mort dans cette ville en 1818. Un éloge du professeur Dèzes, un discours latin qu'il prononça sur la tombe de Combette d'Hauteserre (1760), lui firent donner par l'université de sa ville natale le grade de chevalier ès lois. Cette même année, et l'année suivante, l'Aca-

démie des Jeux floraux couronna plusieurs morceaux de poésie de Jamme, de sorte qu'il avait déjà une certaine réputation lorsqu'il débuta comme avocat, avec un grand succès. Il se distingua dans plusieurs affaires importantes, se montra, à l'époque de la Révolution, un des défenseurs de la monarchie, émigra en 1793, revint ensuite en France, et devint successivement professeur à Toulouse, recteur de l'académie, mainteneur et enfin modérateur de l'Académie des Jeux floraux. Outre des poëmes publiés dans le recueil de cette Académie, on a de lui : *Lettres des avocats du parlement de Toulouse à Monseigneur le garde des sceaux pour le maintien des droits et priviléges de la ville et de la province* (1788); *Recherches sur l'histoire et la nomenclature de tous les gouverneurs du Languedoc* (1800, in-4°); *Eloge de Louis XVI* (1815).

JAMNO, nom ancien de CIUDADELA.

JAMOUR, rivière d'Afrique, dans la Guinée supérieure. Elle arrose le petit royaume de Biafra, et se jette dans le golfe de Guinée, après un cours de 500 kilom.

JAM PROXIMUS ARDET UCALEGON (*Déjà brûle le palais d'Ucalégon, voisin du nôtre*), Passage de l'*Enéide* (liv. II, v. 311). Enée, arraché au sommeil, s'aperçoit que Troie est en flammes : « Déjà le vaste palais de Déiphobe s'est écroulé sous l'effort des flammes, déjà brûle le palais d'Ucalégon, voisin du nôtre. »

Dans l'application, ces mots de Virgile signifient que nous ne devons pas rester indifférents, insouciants, en face d'un malheur, d'un désastre qui frappe d'abord un voisin, c'est-à-dire un homme dans la même situation que nous, et qui peut nous atteindre nous-mêmes. C'est une allusion à la flamme qui, dans un incendie, s'étend rapidement d'une maison à une maison voisine.

« Je vous assure que la cabale de Genève aurait fait retomber sur moi, si elle avait pu, la petite correction qu'on a faite à Jean-Jacques, et que j'aurais pu dire, *jam proximus ardet Ucalegon*, si je n'avais pas terres en France avec un peu de protection. »

VOLTAIRE.

« Aujourd'hui, nous avons à défendre, nous, hommes du droit et de la liberté, nous avons à défendre le peu de liberté qui nous reste. N'ai-je pas le droit de m'inquiéter, à la vue du péril commun? »

. . . . *Jam proximus ardet Ucalegon.*

BERRYER.

JAMSILLA (Nicolas DE), historien italien du XIIIe siècle. On ne sait rien de sa vie, sinon qu'il appartenait au parti gibelin. On a de lui un ouvrage intéressant pour la connaissance des faits relatifs à la domination de Souabe en Italie. Il est intitulé : *Historia de rebus gestis Frederici II, imperatoris, et filiorum Conradi et Manfredi Apuliæ et Siciliæ regum*, et a été publié dans plusieurs recueils, entre autres dans les *Rerum italicarum scriptores* de Muratori.

JAMTLAND, contrée de la Suède. V. LÆMTLAND.

JAMUNDA, rivière du Brésil, province de Para. Elle prend sa source à l'E. de la Guyane brésilienne, coule au S.-E. et débouche dans l'Amazone, après un cours de 350 kilom.

JAMYN (Amadis), poëte français, né à Chaource (Champagne) vers 1538, mort vers 1585. Il reçut une solide et brillante éducation, compta parmi ses maîtres Dorat, Turnèbe et autres savants érudits, et, tout jeune encore, se fit, par quelques morceaux poétiques, connaître de Ronsard, qui, charmé de son talent, le logea chez lui, le traita avec une sollicitude toute paternelle, et le fit nommer secrétaire de la chambre de Charles IX. Après la mort du célèbre poëte, Jamyn quitta la cour et alla habiter sa ville natale, où il mourut jeune encore. Si l'on en croit une de ses pièces de vers, il avait parcouru, dans sa jeunesse, une partie de la Grèce et l'Asie Mineure; cependant, tout porte à croire qu'il n'avait visité ces contrées qu'en imagination et que ses voyages se bornèrent à des excursions dans le midi de la France.

Le premier volume de ses *Œuvres poétiques* parut en 1575, à Paris (in-4°); le deuxième, en 1585 (in-12). Le tout se compose de morceaux adressés à Charles IX; d'un poëme sur la *Chasse;* d'un autre intitulé la *Libéralité;* de poésies chrétiennes, de rimes galantes, d'odes, de sonnets, de vers dirigés contre la *Cour et la vie des courtisans*, etc. De plus, il traduisit, en vers de dix syllabes, les derniers livres de l'*Iliade*, et continua, en le surpassant, Hugues Salel, qui avait traduit les onze premiers livres. Il avait entrepris la traduction de l'*Odyssée*, mais il s'arrêta après les trois premiers livres.

« Quoique Jamyn eût pris pour modèle Ronsard, alors dans toute sa gloire, il sut éviter les défauts de ce poëte; et s'il a moins d'imagination et de verve que son maître, son style est beaucoup plus correct; sa versification a de la noblesse et quelquefois de l'élégance, mais elle est, en général, trop uniforme. »

Un de ses sonnets suffira à donner la mesure de son talent, pour ce qui est des vers d'amour :

Sommeil léger, image deceptive,
Qui m'es un gain et perte en un moment,
Comme tu fais écouler promptement,
En t'écoulant, ma joie fugitive!
De tous amans, nul qui au monde vive
Ne recevroit plus de contentement
Que j'en reçois si mon bien seulement
Ne s'envoloit d'une aile trop hâtive.
Endymion fut heureux un long temps
De prendre en songe infini passe-temps
Pensant tenir sa luisante déesse.
Je te demande en pareille langueur
Un pareil songe et pareille douceur :
L'ombre du bien n'est pas grande largesse.

JAN s. m. (jan. — L'origine de ce mot est incertaine, bien que les livres de trictrac s'accordent à le tirer de *Janus*, le dieu à double face. On prétend que ce nom fut employé pour exprimer la diversité des coups qui se présentaient au jeu de trictrac). Jeux. Au trictrac, Nom des coups principaux : *Chaque* JAN *a son nom particulier.* ‖ Chacun des deux compartiments du damier dans lesquels on lance les dés. ‖ *Petit jan*, Compartiment où les dames sont empilées, et que l'on appelle aussi PREMIÈRE TABLE. ‖ *Grand jan* ou *seconde table*, L'autre compartiment. ‖ *Faire son petit jan, son grand jan*, Remplir toutes les cases de l'une des deux tables. ‖ *Faire son jan de retour*, Revenir dans son propre jeu, après avoir passé toutes ses dames dans le jeu de l'adversaire.

— Bot. Nom vulgaire d'une espèce du genre ulex.

JAN DE LA HAMELINAYE (Jacques-Félix, comte), général français, né à Montauban (Ille-et-Vilaine) en 1769, mort en 1861. Il prit part comme sous-lieutenant à la campagne de 1792, sous les ordres de Custine, se distingua au passage de la Roer sous Jourdan, au combat d'Elchingen (1805), devint premier aide de camp de Bernadotte, en 1807, fut nommé général de brigade au combat de Lintz, en 1809, et se conduisit brillamment à la bataille de Wagram. En 1810, Jan de La Hamelinaye reçut le titre de baron; cette même année, il se rendit en Calabre, passa l'année suivante en Catalogne, puis fit, comme général de division, la campagne de France en 1814. Après l'abdication de Napoléon, il fit son adhésion à Louis XVIII, reçut, après le retour de l'empereur, le commandement de Tours, qu'il conserva lors de la seconde rentrée des Bourbons. Depuis lors, il eut divers commandements à l'intérieur, fut créé vicomte en 1827, comte en 1829, et mis à la retraite en 1832.

JAN-SAHIB, femme poëte indienne, née à Farrukhabad en 1820. Elle reçut une éducation brillante et rare dans son pays, cultiva les belles-lettres, apprit la musique, le persan, et se signala bientôt par son talent poétique. Elle a fait paraître à Lucknow, où elle habite, un recueil de poésies ou *Diwan* (1847), qui se distingue par la délicatesse des sentiments, par des pensées ingénieuses et fines, et qui a fondé sa réputation dans l'Indoustan.

JANASSE ou **JANACE** s. f. (ja-na-se). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des clavipalpes, formé aux dépens des languries, et dont l'espèce type vit aux Etats-Unis.

JANCAM s. m. (jan-kamm). Art culin. Sorte de mets chinois.

JANCE s. f. (jan-se). Art culin. Sauce épicée, composée d'amandes, de gingembre, de vin ou de verjus.

JANCIGNY (Adolphe-Philibert DUBOIS DE), voyageur et diplomate français. V. DUBOIS.

JANCOURT (Louis-Marie-Eugène), bassoniste français, né à Château-Thierry en 1815. Il entra, en 1834, au Conservatoire de Paris, et obint le premier prix en 1836. Après avoir été attaché à divers théâtres de Paris, il devint premier basson à l'Opéra italien, professeur au Conservatoire de Bruxelles (1848), et revint peu après à Paris, où depuis lors il fait partie de l'orchestre de l'Opéra-Comique. Cet artiste, qui sait tirer du basson ingrat et nasillard des sons d'une pureté et d'un charme incroyables, déploie sur cet instrument un talent de premier ordre. Il a publié environ dix œuvres pour le basson et une méthode théorique et pratique de cet instrument.

JANDIROBE s. f. (jan-di-ro-be). Bot. Syn. de NANDHIROBA.

Jane Eyre, roman anglais de Currer Bell, pseudonyme de miss Charlotte Bronte (1847, 2 vol. in-8°). Ce livre eut en Angleterre, et en France où il fut immédiatement traduit, un grand retentissement; c'est une œuvre tout anglaise, par le fini des détails, l'intimité des caractères, des aventures, des passions qui y sont décrites. On sent que l'auteur a vécu ce roman, et que les meilleures pages, les plus vibrantes, sont des chapitres d'autobiographie. Il est regrettable que Currer Bell ait mêlé à des situations intimes et domestiques, pleines d'intérêt à elles seules, quelques aventures violentes qui détonnent au milieu du calme ordinaire des événements.

Jane Eyre est une orpheline timide et sans grâce que le besoin force à se mettre institutrice chez un certain M. Rochester, homme de quarante ans, bourru et morose, dont les perpétuels voyages n'ont pu parvenir à égayer le spleen. Il a une fille, Adela, élevée jusqu'alors à Paris, gracieuse enfant, espiègle et spirituelle. La première entrevue se passe sur un ton fantasque et hargneux du côté de M. Rochester, et Jane y manifeste une décision et une promptitude à la réplique remarquables. Harcelée de questions brusques, ironiques ou bienveillantes, suivant le caprice du maître, elle raconte son histoire, et du même coup subit un véritable examen. Bientôt Jane, grâce à la virilité de caractère que donnent le respect de soi-même et l'intelligence des situations réciproques, fait un chemin rapide dans l'estime du gentilhomme.

De causerie en causerie, de confidence en confidence, Rochester et l'institutrice finissent bientôt par s'aimer. Dans le principe, Rochester n'en dit rien et Jane Eyre ne s'en aperçoit guère; mais la passion de Rochester éclate enfin avec de fiévreuses alternatives de tendresse et d'inquiétude. Il veut épouser Jane Eyre, le mariage va s'accomplir... Tout à coup, le mystère de sa vie se dévoile : il est marié! Dans sa jeunesse, son père l'a forcé à épouser une riche créole qui, après l'avoir déshonoré, est tombée dans une folie furieuse. Elle vit encore; son mari l'a emprisonnée dans un vieux château de famille, et sa folie la met à l'abri du divorce. Rochester, après de longs combats intérieurs, avait cru pouvoir briser cette chaîne, en dépit des lois; mais Jane ne peut être complice d'un crime et elle s'enfuit. Cette situation violente est un peu forcée. Elle donne lieu à un épisode qui n'est pas sans charme, et qui nous fait pénétrer dans d'autres parties des mœurs anglaises. Jane est recueillie mourante de faim et de froid par un curé de campagne, qui la met à la tête d'une petite école, puis veut l'épouser. Jane refuse, Rochester étant toujours présent devant ses yeux. Sur ces entrefaites, la folle, ayant réussi à mettre le feu au château, meurt dans les flammes; Rochester est libre, mais en voulant sauver celle qui était sa femme, il s'est horriblement mutilé et il a perdu la vue. Jane Eyre l'épouse alors, et le livre se ferme au moment où elle vient de lui donner un héritier.

Les luttes de l'institutrice, son énergie morale, l'étude de ce caractère à la fois féminin et viril, forment les éléments intéressants de ce livre. On ne peut que lui reprocher les complications de la seconde partie. Les peintures de la vie réelle sont touchées de main de maître.

JANEIRO, ville du Brésil. V. RIO-DE-JANEIRO.

JANER (Félix), médecin espagnol, né vers la fin du XVIIIe siècle. Professeur de clinique interne à Barcelone (1826), puis à Madrid (1848), il devint peu après membre du conseil de l'instruction publique, et il fit partie de l'Académie de médecine et de chirurgie de Madrid, de l'Académie d'histoire et de plusieurs autres sociétés espagnoles et étrangères. On a de lui : *Idée d'une bibliographie critique médicale; De l'éclectisme en philosophie et en littérature;* la *Philosophie espagnole du* XVIe *siècle vengée;* la *Famille des Salvadors à Tarragone; Eléments de morale médicale; Traité élémentaire complet de matière médicale; Du bon goût en médecine et des moyens de l'acquérir et de le perfectionner*, etc.

JANER (Florencio), littérateur et historien espagnol, fils du précédent, né vers 1825. Après avoir étudié le droit à Madrid, il entra dans l'administration, et il a été attaché successivement au conseil royal et au ministère d'Etat. Outre de nombreuses biographies, on a de lui : *Examen des faits et des circonstances qui motivèrent le compromis de Caspe, et jugement critique de cet événement en Aragon et en Castille*, travail couronné, en 1855, par l'Académie d'histoire; *Condition sociale des Maures d'Espagne, causes de leur expulsion et conséquences qui en résultèrent dans l'ordre économique*, ouvrage également couronné par la même société en 1857; *Etudes historiques sur la marine espagnole; Manuel des éphémérides et des anniversaires les plus remarquables depuis la création jusqu'à notre époque* (1858), etc.

JANÉRÉE s. f. (ja-né-ré). Crust. Genre de crustacés peu connu.

JANESVILLE, ville des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Etat de Wisconsin, sur les deux rives de la rivière de Rock, à 55 kilom. S.-E. de Madison; 5,000 hab. Académie, séminaire, asile pour les aveugles. Centre d'un commerce actif. Cette ville est bâtie sur une éminence, et dans une position très-saine.

JANET (Paul), philosophe français, né à Paris le 30 avril 1823. Après avoir fait de bonnes études au lycée Saint-Louis, il fut admis à l'Ecole normale en 1841. Agrégé de philosophie en 1844, au sortir de l'Ecole normale, il devint agrégé des Facultés en 1848, et la même année fut reçu docteur ès lettres. Quoique retenu par ses fonctions hors de Paris, car, de 1845 à 1848, il fut professeur de philosophie au collége de Bourges, puis, de 1848 à 1857, également professeur de philosophie au lycée de Strasbourg, M. Janet prit, dans la presse militante, une part active au mouvement politique qui précéda et suivit les événements de février 1848. La *liberté de penser* était son confident habituel. Il y publia notamment un *Essai sur la constitution de France depuis* 1789; *Trois mots au pouvoir; Des rapports de la morale et de la politique* et un travail sur Laromiguière, assez hostile à la mémoire de l'illustre philosophe. Nommé professeur de logique au lycée Louis-le-Grand, en 1857, professeur de l'histoire de la philosophie à la Sorbonne, en 1864, M. Janet est devenu, cette même année, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, et s'est renfermé hermétiquement dans l'enceinte de la métaphysique. Comme philosophe, il est de l'école de Cousin. « Si un peu de philosophie, dit-il, mène au scepticisme, beaucoup de philosophie en éloigne et assoit l'esprit dans un dogmatisme limité, mais inébranlable. » M. Janet est un excellent professeur; sa pensée ne manque pas d'énergie, et il est savant, méthodique et sagace. Outre des articles dans la *Revue de la législation*, le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, la *Revue des Deux-Mondes*, on lui doit : *Essai sur la dialectique de Platon* (1848, in-8°), thèse de doctorat; la *Famille* (Paris, 1855, in-8°), ouvrage couronné par l'Académie française; une traduction des *Confessions de saint Augustin* (Paris, 1857, in-8°); *Histoire de la philosophie morale et politique dans l'antiquité et dans les temps modernes* (1858, 2 vol. in-8°), ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques; *Etudes sur la dialectique dans Platon et Hegel* (1860, in-8°); la *Philosophie du bonheur* (1862, in-18); le *Matérialisme contemporain en Allemagne, examen du système du docteur Büchner* (1864, in-18); la *Crise philosophique* (1865, in-18); *Histoire de la science politique* (1871), un de ses meilleurs ouvrages, dans lequel il défend l'alliance indissoluble de la politique et de la morale; *Problèmes du* XIXe *siècle* (1872).

JANET-LANGE (Antoine-Louis JANET, dit), peintre, né à Paris en 1816, mort dans cette ville en 1872. Elève de Collin, puis d'Ingres, il passa, en 1834, dans l'atelier d'Horace Vernet, dont il s'assimila la manière et dont il finit par adopter complétement le genre. Janet-Lange s'adonna d'abord à la peinture religieuse; mais, à partir de 1849, il ne fit plus guère que des tableaux d'histoire et de batailles. Cet artiste était doué d'une grande facilité et, en général, ses tableaux se ressentent de la hâtive prestesse de l'exécution. Comme dessinateur, il a été l'un des producteurs les plus laborieux et les plus féconds de notre temps. Son crayon, plein de verve et de souplesse, se prêtait à tous les sujets. Nous citerons parmi ses tableaux : un *Haras* (1836); le *Christ aux Oliviers* (1839); *Isaac bénissant Jacob* (1843); l'*Abdication de Fontainebleau* (1844); le *Bon pasteur* (1845); le *Baiser pris et rendu* (1846); les *Pèlerins d'Emmaüs* (1849); *Néron disputant le prix de la course aux chars* (1855), une de ses meilleures toiles; *Napoléon distribuant des secours aux inondés de Lyon* (1857); *Episode du combat de Koughil* (1859); l'*Empereur et sa maison militaire à Solferino* (1861); *Charge du 2e hussards à l'attaque de la ferme de Casanova à Solferino* (1863); *Combat d'Altesco* (1864); *Chasse à tir à la faisanderie de Compiègne* (1865); le *Dernier ami; Allant à l'ambulance* (1866); *Episode du siége de Puebla* (1868), etc. On lui doit, en outre, des lithographies, dont quelques-unes représentent des tableaux de lui; une partie des dessins, exécutés en collaboration avec Horace Vernet, de l'*Histoire de Napoléon* (1843) par Laurent de l'Ardèche; des dessins représentant une série d'uniformes militaires, déposés aux archives du ministère de la guerre; enfin un grand nombre de dessins pour l'*Illustration*, dont il fut longtemps le directeur artistique, et pour des publications populaires.

JANET, famille de peintres français, dont le véritable nom est **Clouet** ou **Cloet**. V. CLOUET.

JANFORTIUS ou **JEAN FORTIUS** (Raymond), médecin italien. V. FORTI (Raymond-Jean).

JANFRÉDÉRIC s. m. (jan-fré-dé-rik). Ornith. Espèce de merle d'Afrique.

JANGADA s. f. (jan-ga-da). Mar. Radeau formé de bois très-léger, en usage sur les côtes de l'Amérique du Sud.

— **Encycl.** La *jangada*, principalement usitée sur les côtes du Brésil, est une espèce de radeau d'une forme toute primitive, dont l'arbre appelé *apeiba* fournit exclusivement les matériaux, ce qui a fait donner à cet arbre, par les Portugais, le nom de *embira jangadeira* ou bois à *jangada*. L'usage de la *jangada* est surtout fréquent dans les parages voisins de Pernambuco. La longueur de ces embarcations n'excède pas 8 mètres; leur largeur varie de 2 mètres à 2m,60. Elles sont formées de cinq pièces grossièrement équarries, reliées entre elles par des attaches et des chevilles, et taillées en pointe aux deux extrémités. Les madriers extrêmes soutiennent les piquets servant d'appui aux bancs, élevés d'environ 0m,50 au-dessus de la plate-forme du radeau. Le banc de l'avant est percé d'un trou servant au passage du mât unique, sur lequel est serrée une toile de la forme d'un triangle isocèle, de 5 mètres de